

à long terme, la sélection naturelle génétique la remet dans le droit chemin, de même que le maître ramène son chien vers lui en tirant sur la laisse. De ce point de vue, les mèmes seraient les esclaves des gènes, car les gènes construisent les cerveaux qui copient les mèmes : les mèmes prospéreraient uniquement en aidant les gènes à proliférer. Cependant, si R. Dawkins a raison, c'est-à-dire si les mèmes sont des répliqueurs, ils servent alors égoïstement leurs propres objectifs, se répliquant dès qu'ils le peuvent. À mesure qu'ils se perpétuent, ils façonnent notre esprit, notre culture... et nos gènes.

L'exemple des mèmes «viraux» illustre ce phénomène. Vous avez peut-être déjà reçu une lettre circulaire qui ne vous était pas personnellement adressée et qui vous enjoignait d'en faire des copies et de les renvoyer à 20 personnes de votre connaissance.

Ces lettres sont des éléments d'information écrite qui contiennent une instruction «copiez-moi», et une menace (si vous rompez la chaîne, cela vous portera malheur) ou une promesse (vous recevrez de l'argent). Évidemment, la menace ou la promesse ne sont jamais suivies d'effets, et la recopie de la lettre est une perte de temps ; toutefois, nombre d'entre nous l'ont fait un jour. Ces mèmes possèdent une structure interne qui assure leur propre propagation.

Selon R. Dawkins, les grandes religions sont des mèmes viraux. Parmi les myriades de cultes apparus au cours de l'histoire humaine, quelques-uns seulement ont subsisté, grâce à des instructions du type «copiez-moi», accompagnées de menaces et de promesses. On menace les «mauvais» fidèles de mort ou de damnation éternelle, et on promet aux «bons» fidèles la béatitude éternelle. Les ins-

tructions du type «copiez-moi» sont variées : on demande aux fidèles de dédier leur vie à la propagation de la bonne parole, de donner une partie de leurs revenus pour servir la religion, voire de consacrer leur fortune à la construction de magnifiques mosquées ou cathédrales destinées à promouvoir davantage les mèmes. Parfois les mèmes empêchent les gènes de se propager : par exemple, en imposant le célibat.

Tous les cultes (ou toutes les «chaînes de l'espoir») ne se propagent pas avec le même succès. Certaines menaces et certaines promesses sont plus efficaces (plus virulentes) que d'autres. Pour s'imposer à l'esprit humain, toutes s'opposent à l'expérience et au scepticisme qui, pour continuer la métaphore virale, se comportent comme des systèmes immunitaires. Certes, les religions ne sont pas entièrement virales : elles réconfortent et



2. LA CULTURE est probablement apparue quand nos ancêtres hominidés ont appris à s'imiter mutuellement (à gauche). Les individus les plus aptes à imiter de nouvelles techniques de survie – par exemple, allumer un feu – ont prospéré, propageant les gènes qui les avaient rendus plus capables d'une imitation généralisée. Plus

tard, lorsque l'imitation est devenue avantageuse en termes de sélection (au centre), les gènes ont «conçu» des stratégies pour garantir l'imitation des comportements les plus précieux. Des tactiques qui consistaient à imiter les meilleurs imitateurs ont abouti à de meilleures copies des nouvelles techniques de survie – et aussi à

donnent le sentiment d'appartenir à un groupe social. De surcroît, tous les mêmes ne sont pas viraux.

L'immense majorité des mêmes intervient tous les jours dans notre vie : les langues, les systèmes politiques, les institutions financières, l'enseignement, la science, la technique, etc. Toutes ces entités sont des mêmes (ou des groupes de mêmes) : elles se transmettent entre individus par imitation et rivalisent pour leur survie au sein de l'espace limité que constituent la mémoire et la culture humaines.

Le concept de même éclaire le fonctionnement de nos sociétés. Chaque être humain est une machine à fabriquer des mêmes : il en assure la propagation, il les réplique, et il représente une ressource qui attire les convoitises. Nous ne sommes ni les esclaves de nos gènes ni des êtres libres et rationnels qui créent la culture, l'art, la science et la technique pour notre propre bonheur ; nous par-

ticipons à une immense évolution dont les mêmes sont les répliqueurs évolutifs et où nous sommes leurs supports.

Cette vision est à la fois remarquable et inquiétante. Remarquable, car désormais, une théorie unique (celle de la coévolution des mêmes et des gènes) décrit la totalité de la culture et de la créativité humaines, ainsi que toute l'évolution biologique. Inquiétante, car elle semble réduire des pans considérables de notre humanité, de nos activités et de nos vies intellectuelles à un phénomène dépourvu de sens. La mémétique est-elle vraiment fondée ? Nous aide-t-elle à nous comprendre nous-mêmes et à prévoir l'avenir ? Est-elle le résultat d'une démarche véritablement scientifique ? Si tel n'est pas le cas, elle est sans intérêt.

Je pense que le même, en tant que répliqueur, est le concept qui manquait aux théories sur l'évolution humaine. La mémétique explique l'originalité de

notre espèce dans le monde animal et l'apparition des cultures complexes de l'humanité. Nous différons parce que, nous seuls, à une époque lointaine de notre passé, sommes devenus capables d'une imitation généralisée. Cette aptitude a engendré de nouveaux répliqueurs – les mêmes –, qui ont alors essaimé, nous utilisant comme machines à répliquer, tout comme les gènes qui utilisent les mécanismes de réplication, à l'intérieur des cellules. Nous sommes uniques, parce que nous avons évolué sous l'action de deux répliqueurs : les gènes et les mêmes.

De gros cerveaux pour les mêmes

Cette évolution particulière nous a dotés d'un gros cerveau, d'un langage et de tout notre « excédent » d'aptitudes singulières. La mémétique explique la grosseur du cerveau



la propagation de comportements sans intérêt, tels que la décoration des vêtements. Les bons imitateurs ont acquis un statut social élevé, ont attiré des partenaires sexuels et ont eu une nombreuse progéniture. Ils ont poussé les gènes à développer de gros cerveaux capables d'une imitation sophistiquée. L'imitation est alors deve-

nue partie intégrante de la nature humaine. Les mêmes, sans cesse soumis à l'évolution, ont progressivement engendré des systèmes culturels (à droite) où l'on pratiquait des activités, telles que la construction de monuments et les sacrifices humains, dépourvues de valeur pour les gènes, mais propices à la transmission des mêmes.